



Monument aux morts de Gentioux, en Creuse, édifié à l'initiative du maire de la commune : Jules Coutaud, socialiste, maréchal- ferrand, gazé pendant la guerre de 1914-18. La préfecture refusera d'être représentée à l'inauguration par les élus locaux et la population. Aujourd'hui et depuis 1990 le monument est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques au titre des lieux de mémoire.

en juin

VEN. 03

Tulle, locaux de Peuple et Culture Corrèze, 18 h, rencontre avec le plasticien Matéo Clause et Shuling Liu à propos de la Chine et de sa gestion du COVID

Espagnac, grange de la ferme de Nouillane, 20 h, projection du film *Nous la mangerons, c'est la moindre des choses* de Elsa Maury

SAM. 04

Saint-Pardoux-la-Croisille, pré communal, 18 h 30, rencontre avec Jean-Pierre Larroche et Zoé Chantre pour la 3ème édition de la résidence et la sortie de la publication " Curieux Monuments de Saint-Pardoux "

MER. 8

Tulle, salle de l'Université Populaire, Conférence-concert : La musique au camp de Gurs : un ultime refuge. A l'initiative du Comité des martyrs, dans le cadre de la commémoration du 9 juin 44

VEN. 10

Tulle, amphithéâtre de l'IUT, Contre l'oubli : projections de films dans le cadre de la commémoration du 9 Juin 1944

18 h 30 : Maudite soit la guerre !
20 h 30 : Devoir de Mémoire

JEU. 16

Uzerche, cinéma Louis-Jouvet, 20 h 30 , projection du film *La cravate*, de Étienne Chaillou et Mathias Théry

大白谢谢竹

Covid 19 et droits humains en Chine

Vendredi 3 juin – 18h – locaux de Peuple et Culture – Tulle – présentation de travaux plastiques et rencontre avec les artistes Matéo Clause et Shuling Liu.

« Le 23 avril dernier, un ami de longue date m'a contacté. Cet ami vit à Schanghaï et il m'a demandé de rendre visible ce qui se passe actuellement dans les villes chinoises confinées. Lorsque je lui ai demandé de m'écrire son témoignage afin que je puisse bénéficier d'éléments concrets, il n'a pas accepté, « trop dangereux ». Mais il a précisé qu'en cherchant sur les réseaux sociaux chinois je pourrais trouver des informations. Et en effet, par le biais des applications cryptées j'ai pu découvrir des récits et des images faisant état d'une situation inquiétante. Les scènes que j'ai pu découvrir, je les rends visibles par le modelage. La porcelaine, une fois cuite sert également à enregistrer, archiver ces témoignages, si fragiles sur les réseaux sociaux censurés. En effet, l'œuvre de contrôle et de censure mise en place par le gouvernement, rend impossible le travail des sociologues et condamne les futures recherches des historiens

Cette présentation est plus qu'une recherche plastique personnelle, le témoignage d'une situation ».

Matéo Clause

Matéo Clause alors étudiant à l'ENSA de Bourges découvre la Chine durant son cursus et choisit d'y partir seul sans structure d'accueil. Il rencontre un Shanghaïnais avec qui il restera très lié et en contact régulier. Une fois diplômé il retourne à Shanghai, mène des projets artistiques et crée une entreprise. Désormais établi en France, il se consacre à une activité artistique avec la porcelaine dans un atelier à Limoges spécialisé dans les urnes funéraires.

Pour commenter ses travaux et faire part de la situation en Chine, il sera accompagné par **Shuling Liu** qui, d'abord formée en Chine à la peinture à l'huile est diplômée de l'ENSA Limoges et développe aujourd'hui une pratique liée à l'installation, la sculpture et le bijou contemporain.

Cinéma documentaire. Projections

Nous la mangerons, c'est la moindre des choses

DE ELSA MAURY (2020 – 67')

Vendredi 3 juin – 20h – projection dans la grange de la ferme de Nouillane – Espagnac

Le vendredi 3 juin, le Chaplati s'associe avec Peuple et Culture pour vous offrir la projection du film documentaire "Nous la mangerons, c'est la moindre des choses". Comme toujours, ça se passera dans la grange de Nouillane à Espagnac. Une restauration sera possible dès 19h.

Le Chaplati, association agricole vivante, a pour objet de dynamiser un territoire rural assoupi, de faire venir la culture là où on cultive, d'offrir un lieu où partager des idées et des expériences, de susciter des interactions sociales et des émulsions de réflexions et d'agissements, de participer aux mouvements de l'embellissement des vies...
L'équipe de Nouillane

Nathalie, bergère dans le Piémont Cévenol, apprend à tuer ses bêtes. Le film suit les gestes d'une éleveuse qui aime et qui mange ses moutons avec attention. Elle est prise sans relâche dans une interrogation à propos des manières de bien mourir pour ces êtres qui nous font vivre. Quel goût à la tendresse ?

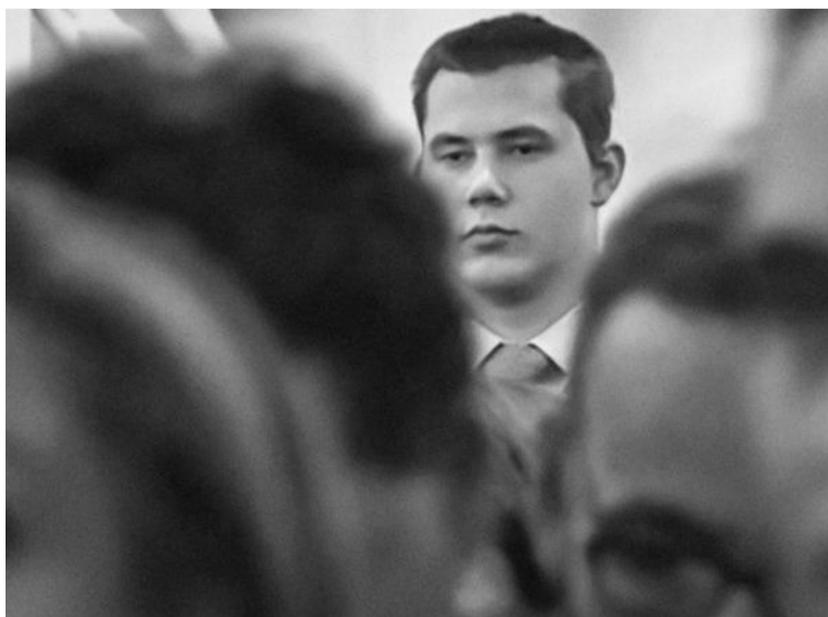
« Ce film s'inscrit dans un travail de recherche mené par l'artiste plasticienne Elsa Maury autour de l'écologie pragmatique, qui s'intéresse en particulier aux questions de vie et de mort dans les élevages. Le film tout entier est circonscrit autour du seul univers que compose le troupeau ovin de la bergère Nathalie, entre attention accordée aux bêtes, observation de leur état, soin lorsque cela le nécessite et accompagnement à la vie comme à la mort de chacune des bêtes. Nathalie a une très haute idée de ce que doit être son activité. C'est pour cette raison qu'elle souhaite elle-même pouvoir accompagner ses bêtes jusqu'à la mise à mort. Pres interrogations, plaçant ainsi le spectateur au cœur de sa pratique diplomatique, selon la belle expression de Baptiste Morizot. Car ce qui compte au final, c'est bien la vie du troupeau dans toute son entièreté ».
Julia Pinget, Réalisatrice – Tënk.fr



La cravate

DE ÉTIENNE CHAILLOU ET MATHIAS THÉRY (2019 – 96')

Jeudi 16 juin – 20 h 30 – Cinéma Louis Juvet – Uzerche – Avec la P'Tite Fabrique Solidaire – Tarifs habituels / Adhérents PEC et PFS : 4 euros



Bastien a 20 ans et il milite depuis cinq ans dans le principal parti d'extrême-droite. Quand débute la campagne présidentielle, il est invité par son supérieur à s'engager davantage. Initié à l'art d'endosser le costume politicien, il se surprend à rêver d'une carrière, mais de vieux démons resurgissent qui risquent de briser son ambition.

Non, il ne s'agit pas d'un documentaire politique ordinaire. Le nouveau film des cinéastes Mathias Théry et Etienne Chaillou, après « La sociologue et l'ours », s'invite dans le cerveau d'un tout jeune homme, Bastien, vingt ans à peine, mais déjà militant au Front National depuis longtemps. Le garçon s'installe dans un fauteuil, scruté par la caméra qui va à sa rencontre, et entame la lecture du livre que les deux documentaristes ont écrit à l'occasion du tournage.

L'intelligence du propos est alors évidente : jamais aucune mention sur l'idéologie politique, jamais aucun débat d'idées, juste ce garçon picard, touchant, qui se retrouve assistant du directeur de la fédération locale où il vit. Les auteurs vont jusqu'à choisir de taire les propos qui s'échangent autour de lui, les conversations téléphoniques. La seule chose qui les intéresse est ce jeune homme, armé d'une cravate, qui se jette avec passion dans la campagne présidentielle de Marine Le Pen. Derrière la figure de ce gamin mal assorti dans son costume d'apprenti politicien, se cache toute une jeunesse picarde, éprouvée par le chômage, la grisaille, la pauvreté. La caméra ne regarde que ce visage. Il y a la vérité de son engagement personnel dans ses yeux, et soudain, il y a la désillusion, la démesure de l'ambition politique qui lui sautent au visage comme un affront à son militantisme de toujours.

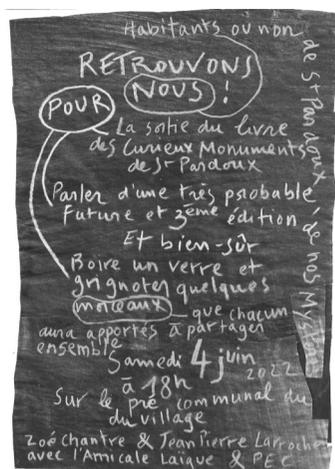
Grâce au récit que la voix off donne à lire au jeune héros, Bastien prend le recul nécessaire pour appréhender son propre parcours dans la jungle politique. La question même de l'idéologie fasciste se dissipe au bénéfice de ce seul regard, de ce corps un peu rond, engoncé dans le costume-cravate. L'écriture qui accompagne le film est très belle. Elle semble épurée de toute forme de jugement. Elle raconte dans une langue sobre, sonnante comme un poème, le parcours en enfance de ce garçon, ses échecs amoureux, ses échecs scolaires, et surtout la façon dont il a été capté par un groupe d'extrémistes picards. Le texte souligne étonnamment la disparité gigantesque qui existe entre la brutalité de la pensée nationaliste et la bonhomie de ce garçon, la presque douceur de ses yeux, et sa peine à gagner son destin. Mais les deux cinéastes ne choisissent pas la compassion comme point d'entrée. Ils racontent et filment les faits, même dans ce qu'ils ont de pire. Ils ne jugent pas, mais ils permettent à Bastien de donner des explications à son passé sombre, ce qui le rend touchant de sincérité. On comprend alors comment des milliers de personnes sombrent dans l'idéologie de la haine et le désir de mort.

La puissance émotionnelle du récit est incontestable. Bastien se transforme en une sorte d'emblème défiguré par une histoire personnelle difficile, ce qui provoque naturellement l'empathie et l'émoi du spectateur. La cravate est un film d'une très grande intelligence, qui se sert du parcours en politique d'un jeune picard, pour tenter de rendre lisible la mécanique effrayante qui asservit un grand nombre de militants extrémistes. Cette cravate, finalement, celle que porte Bastien, celle que portent les cadres du parti, racontent la construction identitaire des militants frontistes. On ne naît pas radical. On le devient peu à peu en endossant le costume adapté. On le devient en digérant les blessures de son existence. Mais heureusement, il y a le cinéma, celui de Mathias Théry et d'Etienne Chaillou qui soudain, met à nu la vérité brutale de ce récit intimiste et permet à la lumière de rejaillir dans ces yeux cernés de douleur. AvoirAlire.com

Saint-Pardoux troisième édition !

Samedi 4 juin - 18 h 30 - pré communal de Saint-Pardoux-La-Croisille

Rencontre avec Jean-Pierre Larroche et Zoé Chantre pour la présentation de l'ébauche du projet 2022/2023 (qui sera rejoint cette année par la commune de Sarran) et pour la sortie de la publication « Curieux Monuments de Saint- Pardoux ».



Et aussi...

Mercredi 8 juin - 20 h - Jardins du Musée du Cloître - Tulle

Conférence-concert - La musique au camp de Gurs : un ultime refuge. Organisé par le Comité des martyrs, dans le cadre de la commémoration du 9 juin 44 et du Printemps des Mémoires (1)

Sauver de l'oubli le destin des musiciens et les musiques du camp de Gurs, redonner vie aux mélodies composées derrière les barbelés pour tenter d'échapper à la souffrance d'un quotidien sordide et montrer comment l'art peut aider, en toutes circonstances, à préserver la dignité humaine, tel est le sens de ce projet. Que sait-on de Gurs ? Le plus grand camp d'internement qui ait existé en France ? Plusieurs dizaines de milliers de personnes y ont vécu enfermées, dans des conditions misérables : tenaillées par la faim, dans la promiscuité, le dénuement, l'angoisse d'un nouveau départ pour un lieu mystérieux dont on savait que l'on ne revenait pas. Plus d'un millier de ces parias sont morts sur place en quelques mois d'un hiver glacial. Pour la plupart ils ne s'étaient pas remis de ce matin funeste où ils furent raflés au bord de leurs lits par les soldats nazis. Des vieillards, des enfants, des femmes enceintes pour beaucoup d'entre eux... Pourtant, ils ont laissé des témoignages nombreux, modestes parfois mais bien réels, de la résistance qu'ils pouvaient apporter à leurs bourreaux. A Gurs, il y eut ainsi une activité artistique diverse, riche, méconnue du public, souvent disparue. Elle a couvert tous les domaines de l'art : la peinture, la sculpture, la photographie (avec des moyens dérisoires), la poésie, le théâtre et la musique surtout.

La pianiste **Mélina Burlaud** et la Soprano **Claire Beaudouin**, au travers de cette conférence-concert, redonnent vie aux musiciens internés dans ce camp en retraçant leurs parcours et leurs destinées ; elles rendent hommage aux différentes populations internées à Gurs (2) et décrivent le rôle qu'ont joué la musique et l'art en général malgré les conditions tragiques.

Cette conférence-concert fait comprendre l'histoire du camp de Gurs au travers de l'émotion de la musique. Aujourd'hui alors que les derniers témoins de cette époque vont bientôt disparaître, il est de notre mission de ne pas perdre le souvenir de leurs destins et d'œuvrer pour que les mélodies de Gurs s'élèvent au-delà du silence et de l'oubli. Nous avons également la tâche importante de faire prendre conscience aux jeunes générations qu'il est de leur responsabilité de veiller à ce que de telles pages sombres de l'histoire ne se répètent pas. Ce projet a donc également pour but de donner un avenir à la mémoire ; au travers d'actions pédagogiques comme cette conférence-concert, en sensibilisant le jeune public à cet épisode tragique de l'histoire d'Europe, ce projet démontrera comment l'art et la culture peuvent être une force de résistance et de résilience et constituent une arme essentielle contre la barbarie même dans le monde d'aujourd'hui.

(1) Le festival du Printemps de la mémoire est initié par l'association La Mémoire en chemin qui travaille à la réalisation d'un chemin des mémoires qui doit jaloner le parcours de la division SS Das Reich tout au long de sa traversée sanglante en Nouvelle-Aquitaine.

(2) Républicains espagnols, « indésirables » (femmes originaires d'Allemagne, hommes internés pour délit d'opinion communistes, basques, espagnols, juifs systématiquement déportés vers Auschwitz)

Peuple et Culture Corrèze
36 avenue Alsace-Lorraine
19 000 Tulle

tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture19@gmail.com
http://peupleetculture.fr
FB Peuple et Culture Corrèze

Peuple et Culture Corrèze n°181
tiré à 1000 exemplaires
Directrice de la publication :
Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze -
19000 Tulle-Issn : 1769-4531



La Région Nouvelle-Aquitaine participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture.